



# Pha Tad Ke Botanical Garden

Newsletter Nr. 4 - Juin 2011

**PHA TAD KE - THE CLIFF TO UNTIE AND RESOLVE**  
Bienvenue au dernier newsletter de Pha Tad Ke. Nous avons accueilli au mois de février le jeune paysagiste genevois Alexandre Monnet qui s'est attelé durant six semaines au schéma général du jardin. Il viendra à nouveau en août afin de s'assurer que tout ait résisté à la saison des pluies. Nous venons de célébrer Pimai, le nouvel an Lao, qui se fête en projetant sur les uns et les autres force quantité d'eau. Nous vous souhaitons ainsi une très heureuse nouvelle année !  
RIK GADELLA, PHA TAD KE BOTANICAL GARDEN

## Contenu

- 1-4 Amis de Pha Tad Ke
- 5-10 News from Pha Tad Ke
- 11-15 Botanica of Laos by Elisabeth Vilayleck  
Les Figuiers  
*Curiosité botanique et demeure des dieux*
- 16-17 Chroniques of Pha Tad Ke by Albin Duzer
- 18-19 Chronique par Michèle-Baj Strobel  
*Pour une lecture du paysage*
- 20-26 Young Lao Photographer's Gallery @ My Library  
*Portfolio: Ka Xiong*
- 27-29 Some Books & Other Affairs we Love
- 30-32 Project Space • Luang Prabang

*La Newsletter Pha Tad Ke est diffusée trois fois par an par e-mail.*

*Un grand merci à tous les collaborateurs volontaires.*

*© Pha Tad Ke & auteurs, 2010. Abonnement à [www.pha-tad-ke.com](http://www.pha-tad-ke.com)*





## **Amis de Pha Tad Ke Botanical Garden**

En janvier 2010 a été créée l'Association des Amis de Pha Tad Ke (loi 1901). Elle a comme objet de soutenir la création de Pha Tad Ke Botanical Garden. Le jardin est actuellement dans sa phase de création et ouvrira ces portes au public dans cinq ans. Pour nous soutenir nous vous invitons à devenir membre de l'association. Nous avons mis en place des possibilités de sponsoring pour nos projets très spécifiques, chacun pourra ainsi y trouver son plaisir et participer. Grâce à ce procédé de sponsoring il vous sera possible de suivre l'évolution du jardin, d'avoir un regard sur les coulisses de son fonctionnement, et de mieux vous impliquer dans notre aventure.

*Hugues de Saint Simon, President*

*Albane de Chatellus, Treasurer*

*Rik Gadella, Secretary*

**Plus des informations : [contact@amis-pha-tad-ke.com](mailto:contact@amis-pha-tad-ke.com)**

**Pour devenir membre vous pouvez envoyer votre cotisation**

Sur notre site [www.amis-pha-tad-ke.com](http://www.amis-pha-tad-ke.com): par paiement online paypal et cartes bancaires.

Par virement bancaire : HSBC-France, code BIC : CCFRFRPP  
à l'ordre des 'Amis de Pha Tad Ke'

Nr compte: FR76 3005 6009 4909 4900 0885 363

Ou par cheque francais à l'ordre des 'Amis de Pha Tad Ke'

108, rue JP Timbaud, 75011 Paris, France

**Amis de Pha Tad Ke Botanical Garden**

(Association Loi 1901)

Bureaux : 108, rue JP Timbaud, 75011 Paris, France

**Membre pour la phase de création de Pha Tad Ke Botanical Garden - Un droit d'entrée unique pour la durée de 5 ans de 2010 à 2014 vous permettant :**

**Membre - 100 € :**

- Notre e-lettre avec news sur le jardin, les actions, ainsi que des articles sur la flore, les arts et la culture du Laos.

**Membre Ami - 300 € :**

- Visite privée du chantier (pour 2 pax sur rv)
- Remise de 30% sur nos publications et produits
- Accès à l'agence de voyage au Laos avec qui nous traitons en priorité, remise sur des hôtels/restaurants etc (voire liste des partenaires des Amis)
- Mention de votre nom sur notre site
- Invitation à l'ouverture officielle pour 2 personnes.

**Membre Soutien - Institutions & Entreprises - 2.000 € :**

- Mention de votre nom sur notre site avec votre logo
- Remise de 10% sur une de nos éditions « Folies d'Architecture »
- Accueil privé à la pré ouverture pour un groupe de votre institution/entreprise.

**Membre Donateur - 5.000 € ou plus :**

- Remise de 10% sur deux de nos éditions « Folies »
- Mention de votre nom sur la plaque de donateurs à l'entrée du jardin.

**Une fois membre vous pouvez vous impliquer davantage dans la création de Pha Tad Ke en soutenant un de nos divers projets individuels :**

**• Adopter un arbre : de 50 a 2.000 €**

Planter et acheter un arbre n'est qu'un début, il faut ensuite le nourrir, le soigner, le tailler. Cela prend du temps, de l'argent et de l'amour. Aimez votre arbre et adoptez un plantule ou un arbre mature.

**• Parrainer une 'Bookparty' : 400 €**

Pendant une journée entière, nous accueillons un groupe d'enfants ou d'étudiants accompagnés d'un animateur, avec un programme éducatif dans le jardin. Sont inclus le transport au jardin et le déjeuner. A la fin de la journée chacun reçoit un livre sur les plantes et arbres, spécialement conçu par nous.

**• Parrainer un étudiant : 4.400 € pour 4 ans**

PTK a mis en place avec 3 trois institutions une bourse décernée au meilleur étudiant de première année. A la fin de la première année, le lauréat recevra une subvention pour poursuivre ces études. Chaque été le jeune boursier séjournera 2 mois au jardin pour faire un stage. A la fin de ses études il s'engage à travailler pour un an au jardin.

**• Parrainer une recherche en post-doc : 1.800 € pour 1 an**

Vue la charge importante de travail à l'université et les salaires bas au Laos, il reste peu de temps pour construire des projets de recherches. Avec cette bourse, PTK souhaite offrir une possibilité au post-docs de faire une année de recherches sur un sujet choisi conjointement avec PTK.

**• Parrainer une collecte de terrain : 10.000 €**

Avec le Royal Botanic Garden Edinburgh, nous avons mis en place un partenariat sur 3 trois ans destiné au training de notre équipe d'horticulteurs et un ambitieux programme de collectes de terrain mensuelles pour constituer une collection des plantes vivantes unique au Laos. Dans le même temps nous collecterons des spécimens pour la constitution d'un herbier. Chaque collecte exige un investissement important en temps et argent, mais ce travail est impératif et incontournable. Il sera le fondement même de notre jardin et de ses collections.

**• Sponsoriser un bâtiment : a partir de 15.000 €**

Finally il nous faudra héberger ces collections, ainsi que nos équipes et assurer l'accueil des visiteurs et construire plusieurs bâtiments notamment : Pépinières (15.000€); Maison des orchidées (27.000€); Ferme à Papillons (32.000€); Accueil (95.000€); Restaurant (95.000€); Bureaux des chercheurs (130.000€); Maison des médecines traditionnelles (135.000€); Bibliothèque/Herbier (190.000€).



Dr. Santi Watthana from Queen Sirikit Botanical Garden (Chiang Mai), conducted a fieldtrip with PTK staff to Longlan village. Afterwards two of our staff, Kithisak Phathavong and Keooudone Sanvanakonmane staid at QSBG for a one-month training and work on taxonomy.





The National Herbarium of Cambodia (RUPP) was inaugurated on 18th March 2011, in Phnom Penh.

A large audience attended the event, including many teachers and students.

Dr. Sovanmoly Hul, representing the Herbarium of Paris and the Museum, initiated the restoration of the Herbarium in 1993.



Some Friends of Pha Tad Ke adopt a tree and even come over here to check it out !  
Antoine Barrere and his wife Magda adopted a *Goniothalamus laoticus* tree and flew in from Paris to see it planted.



The first visit of a group of schoolchildren  
at PTK in March 2011.  
I think PTK staff had the most fun !





Saturday April 9 the first elections at PTK !

For Pimai - (Laos New Year) all the staff gets a one-month bonus. This year we have held the first election for the best workers who received a double bonus.



Voted by their fellow workers,  
the winners are  
Sith (30 votes)  
Somdi (15 votes)  
Insavai and Xiengdi (14 votes ex-aequo)



« C'était comme si, de l'intérieur de l'arbre, des vibrations presque imperceptibles avaient passé en lui... il se demanda avec insistance ce qui lui arrivait là, et trouva presque aussitôt une expression qui le satisfaisait en se disant à lui-même qu'il était porté de l'autre côté de la nature »  
Rainer Maria Rilke

Les arbres ne sont pas des plantes comme les autres, ils sont dans le secret des origines, Ils voient se succéder les générations, ils sont plus vieux que la mémoire et sont pour certains d'avant l'homme. Ces données botaniques ont engendré chez tous les peuples des mythologies dans lesquelles l'arbre est axe du monde, siège de la connaissance, alter ego, demeure des dieux.

### Les Figueiers

Les figueiers (genre *Ficus*) sont un groupe de plantes surtout tropicales de la famille des Moracées dans lequel on trouve des arbres, des arbustes ou des lianes. On en connaît plus de mille espèces, une bonne cinquantaine se rencontre au Laos et une dizaine est très présente dans la vie matérielle et surtout spirituelle des Lao, en particulier le *Pho*, « l'Arbre de l'Illumination ».

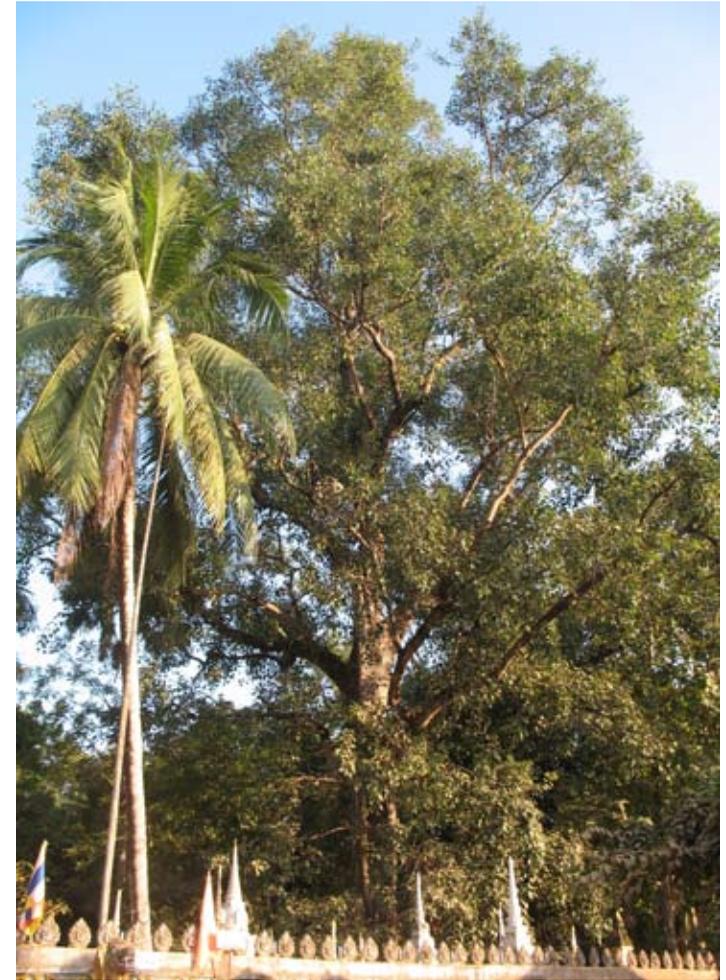
Les figueiers ont des caractéristiques botaniques qui ont marqué l'imagination des peuples qui vivent à leur contact : ils produisent tous du latex, sève blanche qui dans de nombreuses cultures représente le lait ; les fleurs des figueiers ne sont pas apparentes, elles sont cachées dans un organe qui va devenir le fruit dont on peut penser alors qu'il naît de rien ;

## Les figueiers, curiosité botanique et demeure des dieux

les figueiers sont souvent épiphytes, ils prennent racines sur d'autres arbres qu'ils étoufferont par la suite ce qui leur a valu la réputation d'être « des étrangleurs » ; en outre les branches pendantes de certains d'entre eux ont la particularité de prendre racine en touchant le sol, si bien que tronc, racines aériennes et branches se mêlent pour donner des arbres de taille impressionnante. Ce sont toutes ces particularités qui font sans doute que certains figueiers ont été considérés comme sacrés : à Madagascar où l'Aviavy, (*Ficus trichopoda*), représente la déesse-mère qui donne son lait au monde ; en Afrique de l'Est et en Asie Mineure où le Sycomore (*Ficus sycomorus*) est vénéré depuis l'Égypte ancienne comme l'arbre de vie ; dans les religions judéo-chrétiennes pour lesquelles l'arbre du paradis est aussi un figuier (*Ficus carica*). Mais c'est en Inde surtout que les figueiers donnent leur plus belle expression botanique, religieuse et artistique qui se prolonge naturellement au Laos.

### **Ficus religiosa, figuier des pagodes.**

L'arbre *Pho* (*Ficus religiosa*) est l'arbre de l'illumination (pali « *bo* » < « *bodhi* »), « l'arbre du combat suprême et de la victoire finale ». Par une nuit de pleine lune, l'acète Siddhârta atteint l'éveil assis sous cet arbre après avoir lutté contre le Mal et proclamé les « quatre nobles vérités ». « *Ayant renoncé à son individualité souffrante, impermanente, transitoire, et ainsi réuni avec l'univers entier, le Bouddha ne se distinguait plus de l'arbre cosmique, il était « caché en lui »*. Alors que le Bouddha est un réformiste sur le plan de la doctrine, qu'il s'oppose avec force



Le *Ficus religiosa* s'il ne rencontre pas d'obstacle pousse tout en hauteur.



Feuilles du *F. religiosa* sur un monument ancien

aux croyances qui ont cours à son époque, lorsqu'il touche au but qu'il s'est fixé, il retrouve la voie millénaire de l'arbre cosmique. « Dans les croyances hindouistes bien antérieures à Cyakamuni le contact avec l'arbre suffisait à réveiller dans la conscience de celui qui en approchait la mémoire endormie de ses existences antérieures. C'est par l'arbre que l'on venait à la vie, par lui que l'on redécouvrait ses origines, par lui aussi que, les ayant retrouvées, on parvenait à l'immortalité » (Jacques Brosse).

Appelé dans la mythologie indienne tantôt *Açvatta*, tantôt *Pīpal*, l'arbre cosmique est le Bouddha lui-même comme le signifie ses premières représentations. A la fois l'éveilleur et l'éveillé telle est la fonction de l'arbre de la bodhi. D'ailleurs, selon la légende, il naquit d'une graine le jour même de la naissance du Bouddha. Depuis il n'a cessé d'être vénéré.



Feuilles de *tone Pho*

Le roi Açoka, 200 ans après l'Éveil, demande à sa fille d'en emporter un rejet à Ceylan ; le figuier sacré d'Anuradhapura, qui vit encore, aurait donc 2300 ans. Quant à celui de Bodh-Gayâ, après avoir subi destructions volontaires et tempêtes violentes il existerait encore à travers ses pousses toujours vives ; jamais véritablement détruit, le *Pīpal* de Bodh-Gayâ est donc vénéré depuis deux mille cinq cents ans. La survie de cet arbre a pour les bouddhistes une importance particulière car ils croient que le destin de la doctrine lui est lié.

On trouve déjà sur des tessons de poteries de la vallée de l'Indus (2300 ans AVJ) la figuration du *Ficus religiosa* si bien nommé par Linné. C'est l'une des seules espèces végétales vraiment reconnaissable grâce à ses feuilles en forme de cœur au long pétiole souple.



Les fidèles marquent leur dévotion en incrustant des figurines dans le tronc du *tone Pho*.

Dans chaque pagode au Laos c'est à ces mêmes feuilles que l'on reconnaît le *Pho* qui, selon la tradition est issu de celui sous lequel le Bouddha obtint l'éveil.



Le *tone Pho* qui n'est planté que dans les *vat* peut prendre deux allures très différentes. S'il ne rencontre aucun obstacle il pousse droit comme n'importe quel arbre et domine alors la végétation environnante. Mais cette architecture est assez rare car, la plupart du temps, l'arbre en formation se heurte à des tuteurs en bambou plantés volontairement. Il lance alors des branches secondaires pour étouffer ce qui le gêne dans sa poussée et, au lieu de s'élaner en hauteur, il s'épaissit de nombreux troncs et devient ainsi un arbre peu élevé mais à l'envergure impressionnante. Assez souvent d'ailleurs on voit un banyan et un *tone pho* étroitement enlacés, peut-être dans la ligne d'une coutume indienne qui veut que l'on plante, avec une cérémonie qui s'apparente au mariage, un petit *Ficus benghalensis* contre un *Ficus religiosa*. Une fois encore un caractère botanique est réinterprété par le mythe.

On aurait pu penser que l'arbre de l'illumination devait être placé au milieu de la pagode selon une tradition ancienne du temple construit autour de l'arbre. Or il est le plus souvent excentré contre un mur d'enceinte, peut-être dans un rôle de gardien des frontières. Son statut d'arbre exceptionnel est cependant marqué car il est souvent entouré d'un socle en béton soit simple, soit orné de pétales de fleur de lotus et qui peut se transformer en un véritable autel avec statues et offrandes diverses. En effet, tout un culte s'organise autour de l'arbre qui est

considéré comme un sanctuaire au même titre que le *sim* de la pagode. Son tronc est régulièrement drapé de tissu comme lien ou comme guirlande fleurie. Certains fidèles y incrustent des figurines, talisman ou ex-voto ; les bonzes y abandonnent leur bol à aumônes après usage ; des fleurs, des bougies, des boulettes de riz sont déposées là à l'occasion de plusieurs cérémonies religieuses. Lors des fêtes des morts c'est à son pied que l'on apporte les mets destinés aux défunts. Des rites de guérison comme « l'étagage du *ficus* » ou « l'enfoncement du pieu des ans » se déroulent au pied du *tone Pho* ou d'un autre grand arbre ; dans ces rites l'arbre est le représentant de l'homme malade, il est cet homme même et soutenir l'arbre c'est soutenir l'homme.

#### **Ficus benghalensis, banyan.**

Un autre figuier légendaire est le fameux banyan (*Ficus benghalensis*) sous lequel les marchands (*banyan*) du Bengale se réunissaient pour traiter leurs affaires. Au Laos on le nomme *tone hay*, qui est aussi le générique pour figuier. Cet arbre se distingue surtout par la vigueur de ses racines aériennes qui lui permettent de se développer horizontalement jusqu'à couvrir une surface considérable. C'est cette puissance qui lui vaut d'être vénéré au Laos et d'être souvent planté dans les pagodes où il ne se confond cependant jamais avec le *tone Pho*.

« Dans la légende du Bouddha, *Ficus religiosa* et *Ficus*

Le *Ficus benghalensis* est un arbre puissant aux nombreuses racines aériennes.



Un *F. religiosa* et un *F. benghalensis* étroitement enlacés.

*benghalensis*, qui sont l'un et l'autre des arbres cosmiques, jouent chacun un rôle différent. Avec le premier, Cakyamuni s'identifie, c'est l'arbre du Destin, du Karma... tandis que le figuier des banyans, modèle de la luxuriance, de la prolifération infinie de la vie, est la résidence terrestre des dieux créateurs » (Jacques Brosse).

### **Ficus racemosa**

Le *Ficus racemosa* (*tone deua*) est moins visible comme arbre sacré au Laos du moins dans la plaine du Mékong. Mais dans les régions montagneuses où le bouddhisme est fortement imprégné de croyances animistes beaucoup de grands arbres sont considérés comme résidence des esprits, le *Ficus racemosa* en particulier. François Bizot pense même « que dans toute l'Indochine bouddhiste, c'est ce grand figuier forestier, aux fruits



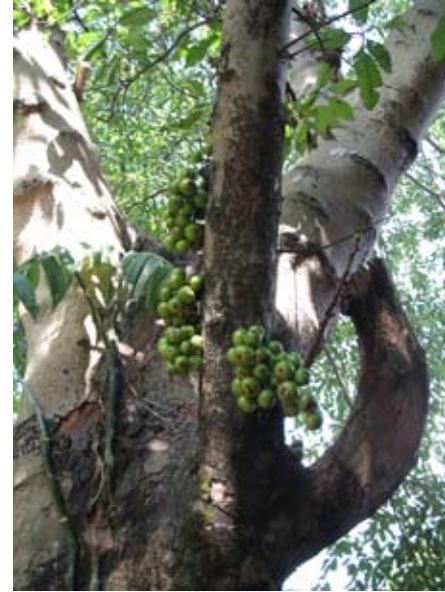
Des autels sont installés aux pieds de deux *tone Deua*.

savoureux - et non le *ficus religiosa*, l'« arbre de l'Illumination » -, qui représente par excellence l'arbre de la tradition ».

Que ce soit en forêt ou en ville cet arbre qui porte de grosses figes comestibles le long de son tronc abrite souvent des autels et des maisons des génies. Les Hmong apprécient sa haute taille car il permet ainsi aux « esprits des hauts » de descendre facilement au village. Tous ces arbres peuvent être également la demeure des divinités dangereuses qu'il faut conjurer par de nombreuses cérémonies et offrandes.

### **Ficus hispida, figuier hispide**

Ce *Ficus* est un petit arbre d'une dizaine de mètres, peu touffu, au port tourmenté. Ses grandes feuilles ovales, râpeuses sont opposées et fixées en spirale autour de la tige, assez haut



*F. racemosa* avec ses figes directement sur le tronc.

dans l'arbre. Ses petits fruits sont plus ou moins ronds, rugueux (on dit aussi hispides), verts puis jaunes à maturité. Ils poussent souvent directement sur le tronc (cauliflorie) mais peuvent aussi naître sur de longs rameaux qui vont jusqu'à ramper sur le sol. Comme tous les figuiers celui-ci sécrète un latex blanc. En lao, plusieurs figuiers se nomment *deua*, celui-ci est *deua pong*, c'est-à-dire « figuier à trous », car lorsque l'on coupe le fruit l'intérieur est creux et non plein comme pour les autres figuiers.

*Tone deua pong* qui n'a pas le prestige des trois ficus cités plus haut a pourtant des usages symboliques. Avec son bois tendre on fait des amulettes ; on peut aussi faire brûler ce bois, le mélanger avec la résine de certaines *Dipterocarpaceés* et faire des statuets ou les stucs des pagodes ; on utilise d'ailleurs



*Tone Deau pong* est un petit arbre au port échevelé  
A droite : Sur un bas-relief naïf d'inspiration indienne l'arbre  
représente le Bouddha.

de la même façon le bois du *Ficus religiosa*. Donald Swearer dans son très beau livre *Becoming The Buddha, The Ritual of Image consecration in Thailand*, nous dit que dans le nord du pays les statues de Bouddha sont fabriquées en *Ficus hispida* ; avant de couper l'arbre on lui fait des offrandes de riz soufflé et, lors de la cérémonie de consécration, on dépose devant la statue des fruits séchés de *deua pong*.

### Usages profanes

Les quatre ficus dont nous avons parlé ont des usages en commun ; certaines de leurs figes sont comestibles bien que peu appréciées ; mais elles attirent de nombreux animaux qui s'en régaleront et nous avons souvent entendu dire que les chasseurs, en s'embusquant près de ces arbres, ne sont jamais bredouilles.

Ils ont un latex épais, en particulier *Ficus benghalensis* avec lequel les enfants font des balles.

Ils abritent de nombreux insectes dont ceux qui, cachés dans la fleur-fruit (sycone) vont permettre la fécondation ; d'autres bestioles habitent les troncs torturés comme cette espèce d'abeille, *meng khisout* (?) qui construit son nid dans le *tone Pho* ; la cire récupérée, *khisout*, permettra de boucher les trous du *vôt* (sorte de flûte) ou de joindre les tuyaux de bambous sur la partie en bois du *khén* (orgue à bouche).

Enfin les *ficus* sont employés en médecine traditionnelle. Les feuilles si élégantes du *tone Pho* sont écrasées pour en recueillir le suc contre la diarrhée ; les fruits de *tone deua* sont donnés aux femmes qui viennent d'accoucher pour faire monter le lait ; pour baisser la fièvre on donne une décoction de feuilles et d'écorce de *tone deua pong*.

Pour conclure force est de reconnaître que, même en accumulant les observations sur les grands ficus, même en détaillant les éléments de leur botanique et de leur ethnobotanique, un certain mystère demeure ; lorsque l'on s'approche de l'un d'eux, un sentiment étrange nous saisit qui, comme le dit Rilke, nous « porte de l'autre côté de la nature ».



Du 17 janvier au 2 mars, nous avons travaillé avec Alexandre Monnet, paysagiste et concepteur de jardins à Genève.

Durant tout son séjour à Pha Tad Ke, Alexandre a travaillé sur une nouvelle conception paysagère de l'ensemble du jardin, créant ainsi tous les chemins de déambulation, apportant de nouveaux concepts pour les différentes collections et parties du parc, pour enfin élaborer un nouveau plan général du futur jardin en collaboration avec tous les intervenants et acteurs du site.

Après quelques jours de présentation du jardin et de ses objectifs et finalités, nous avons visité plusieurs sites représentatifs de la végétation Laotienne, afin qu'Alexandre puisse avoir une vision plus précise de la flore et des différents biotopes de la région. Puis nous nous sommes rendu dans différents villages pour mieux appréhender

la culture et les modes de vie locaux. En effet, avant d'entreprendre un travail tel que l'élaboration d'un site dédié à cette région particulière du sud-est asiatique, il s'agit de comprendre ses paysages et habitants...

Ses remarques et conseils nous ont permis de mieux définir les délimitations des différentes zones qui seront présentées, comme la bamboueraie, le jardin des gingembres, la fougeraie, les collections de palmiers, de plantes aquatiques, d'orchidées ou de plantes utiles et médicinales.

Nous pouvons désormais nous appuyer sur une vision globale pour organiser les futurs travaux et chantiers de l'année, avec des buts et objectifs clairs et définis.





Le Jacquier, *ton mak mi* en Lao, est un arbre originaire d'Inde et du Bangladesh. C'est une espèce proche de l'arbre à pain, *Artocarpus altilis*. Il appartient à la famille des Moracées, famille du figuier (*Ficus*) et du mûrier (*Morus*), et est cultivé dans la plupart des pays tropicaux.

Cet arbre pratique la cauliflorie, c'est à dire qu'il porte ses fleurs (et donc idem pour les fruits) directement sur son tronc et le long des branches principales, au lieu de les dis-

poser sur ses branches terminales, comme le fait une grande majorité des arbres.

Les fleurs sont minuscules et placées sur des sortes de cônes, on ne peut voir d'elles qu'étamines et pistil. Une fois pollinisées, les inflorescences grossissent de plus en plus, donnant des fruits à l'odeur délicieusement immanquable, et pouvant atteindre jusqu'à 40 kilos.

On peut les consommer mûrs pour apprécier leur saveur sucrée, ou bien les cuire comme légume alors qu'ils n'ont pas atteint leur maturité, en faisant toutefois bien attention au latex très collant que le centre du fruit contient, et qui est une des caractéristiques de la famille des Moracées (vous aurez le même latex en coupant une branche de figuier par exemple).

Celui du jacquier est produit par toutes les parties de l'arbre, et il est particulièrement abondant et collant, à tel point qu'il est fortement conseillé de s'enduire les mains d'huile lorsqu'on prépare le fruit...

Le bois du Jacquier est dur, et de belle couleur jaune à grain fin. Il est utilisé en ébénisterie, en marqueterie et même parfois en construction.



**POUR UNE LECTURE DU PAYSAGE**

À propos de **Simon Schama**, *Le paysage et la mémoire*  
Seuil 1999, 720p, traduit de l'américain (Landscape & Memory).  
et **Augustin Berque**, *Les raisons du paysage*  
Hazan 1995, 190p.

*Comment voyons-nous le paysage qui nous entoure?*

*Comment se constitue à nos yeux un paysage ?*

*Est-il lu pareillement par tous ?*

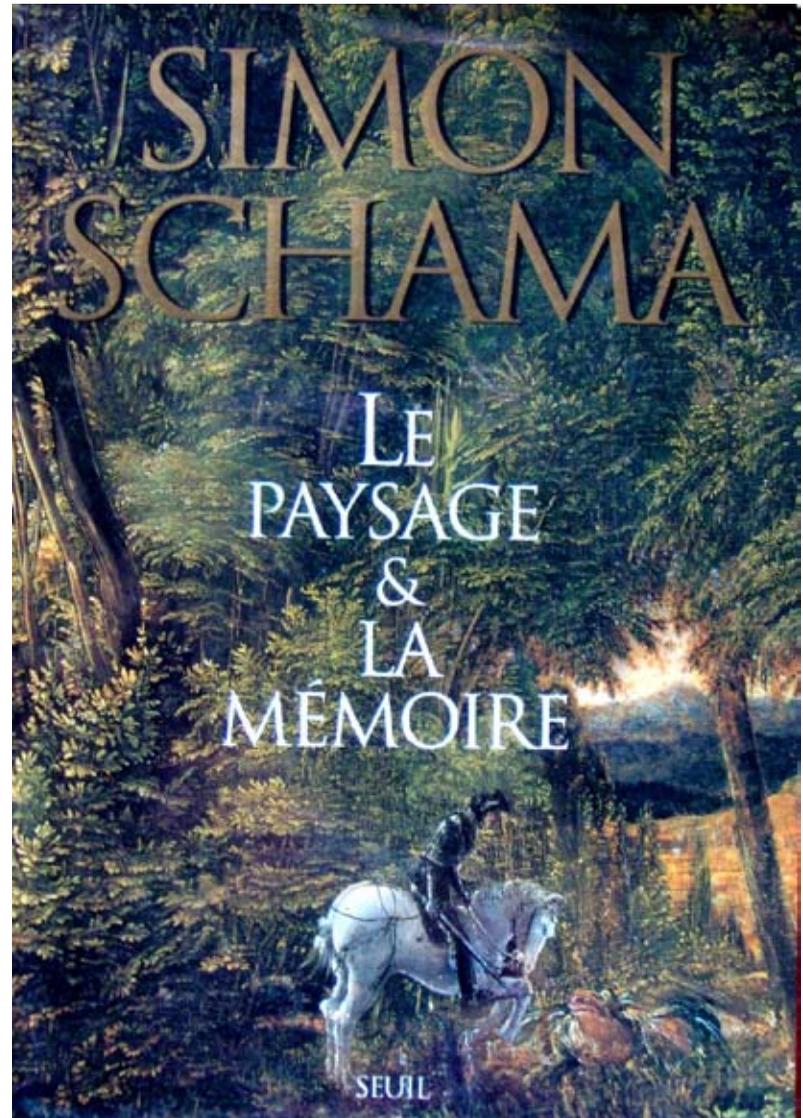
Bien qu'un peu anciens, deux ouvrages essentiels pour l'analyse des paysages vont retenir notre attention et nous aider à répondre à ces questions. Il se trouve que les deux auteurs partent d'une réflexion reposant sur les éléments naturels les plus élémentaires: le bois, l'eau, le rocher, qui façonnent des points de vues culturels plongeant dans la mémoire des peuples. Ce sont à la fois des paysages mythiques et mentaux qui hantent l'esprit de l'humanité.

Selon Simon Schama, il existerait bien une représentation collective des paysages naturels. Ce collectif pluriel façonne l'histoire littéraire, l'art et les représentations.

Ainsi en va-t-il, par exemple, de la forêt allemande, source de mythes, d'emblèmes et de mystères mis en musique dans les Lieder ou les opéras de Wagner et encore les tableaux de Gaspar Friedrich.

En fait nous ne voyons la nature qu'à travers des images déjà présentes, des codes déjà acquis. Simon Schama en arrive à prouver qu'on ne voit pas un paysage mais on le revoit; il est gravé en nous par les récits, des mythes, des images allant de contes et légendes aux gravures et tableaux. Nous avons tous une image préconçue de la « forêt vierge ». Ce sont ces paysages mentaux qui nous hantent et, en se confondant avec des paysages réels, suscitent en nous des rêves d'aventures ou des nostalgies d'enfance. Prenons l'exemple des parcs naturels d'Amérique du Nord. Simon Schama nous montre que ces immenses forêts du Yosemite (espace réel) sont devenues un des sanctuaires pour composer une scène naturelle de la culture américaine: « La grandeur stupéfiante des séquoias devient la révélation sensationnelle de la singularité américaine et sont décrits comme des monuments authentiques et vivants de l'Amérique des commencements ». (P. 219)

« C'est précisément parce que ces colonnes rouges de ce temple sublime n'ont pas été construites par l'homme qu'elles semblent là, grâce à une intervention de la Providence, croissant inexorablement, toujours plus formidables, jusqu'à ce que le nouveau Peuple élu les découvre au coeur de l'Ouest promis. Les grands arbres révèlent ainsi la dimension sacrée du temps américain. » (P. 221).



L'exemple qu'Augustin Berque propose à notre réflexion est très différent. Ce dernier part du principe que certaines civilisations sont « paysagères » alors que d'autres ne le sont pas: la Grèce antique, l'Inde, l'Australie aborigène, par exemple. La Chine par contre a développé depuis de longs siècles « une esthétique du paysage au sens plein, dans la mesure où il y a représentation du paysage par les mots, la littérature, la peinture, les jardins. » (P 71).

Cette vision des paysages est partagée par toute l'aire culturelle d'Asie orientale et correspond à un sentiment esthétique mais aussi à une forme d'habitat. Il existe d'abord des mots très importants pour traduire la notion de paysage, qui jouit d'une vaste panoplie de synonymes, à la fois dans le domaine littéraire et pictural: le shanshui accole les deux sinogrammes « montagne » et « eau ». Ce sont les deux motifs essentiels du paysage à la chinoise. Un autre terme fengjing est formé du caractère « vent » et « scène ». Ce qui est intéressant à relever dans cette tradition asiatique c'est que le paysage n'est pas que visuel mais a en plus une dimension sonore : « Je me promenais avec mon nez... L'eau était délicieuse... je me promenais avec ma langue... le batelier répondait à toutes mes questions... je me promenais avec mes oreilles.. » (P. 75).

Il existe enfin une dimension imaginaire du paysage qui fait qu'il n'est point besoin de le voir pour le sentir et le représenter. En Chine, comme dans la tradition paysagère japonaise, nous explique A. Berque: « on pratique systématiquement la peinture de paysage en atelier plutôt que sur le motif,

cela dénote une relation à l'environnement fort étrangère au regard paysagé de l'Occident, lequel s'est attaché à décrire et à dépeindre les choses objectivement » (p.76).

En fait ce qui est visé s'apparente à une esthétisation de la nature et, pour savoir se promener sur une montagne, il faut avoir dans l'âme et dans les yeux les schèmes esthétiques d'une certaine raison paysagère. Plus donc qu'une esthétique ne s'agit-il pas d'une spiritualisation de la nature?

Souvent en parcourant les berges du Mékong ou en empruntant le canot qui mène de l'autre côté du fleuve, je me suis demandé comment le paysage était perçu, vécu, imaginé par les Laotiens que je côtoie.

On peut se demander aussi ce qu'est devenue cette sensibilité au paysage dans un monde qui se transforme rapidement sous l'impact de la modernisation, à la fois dans les traditions chinoises mais aussi dans nos régions d'Asie du sud-est où il importe de préserver une relation forte et chargée d'imaginaire qui seule peut engendrer des oeuvres et des rêves.

*Baj Strobel*

Augustin Berque

# LES RAISONS DU PAYSAGE

*de la Chine antique  
aux environnements  
de synthèse*





**Portfolio by: Ka Xiong**

Je suis Ka Xiong, je suis âgé de 23 ans et étudie la langue anglaise depuis six ans à l'université de Souphanouvong. J'ai grandi dans le village de Houyman dans le district de Phone Xay situé dans la province de Luang Prabang. Je travaille a temps partiel à My Library et, bien que j'aime à faire toute sorte de choses dans la vie, mes loisirs de prédilection sont la photographie, les activités sportives dont particulièrement le football et la musique, je pratique les percussions, la guitare et la flûte.

Je m'adonne à la photographie depuis quatre ans et mon souhait est qu'à l'avenir cela devienne un travail à part entière. La photographie m'amuse et me stimule, une photo peut être bien plus précise qu'un millier de mots. Pour être photographe je me dois d'être patient et d'attacher une extrême attention à ce que je fais. J'aime les plans rapprochés, spécifiquement pour les photos de fleurs, les prises de vues nocturnes, la lumière et le brouillard, les portraits.

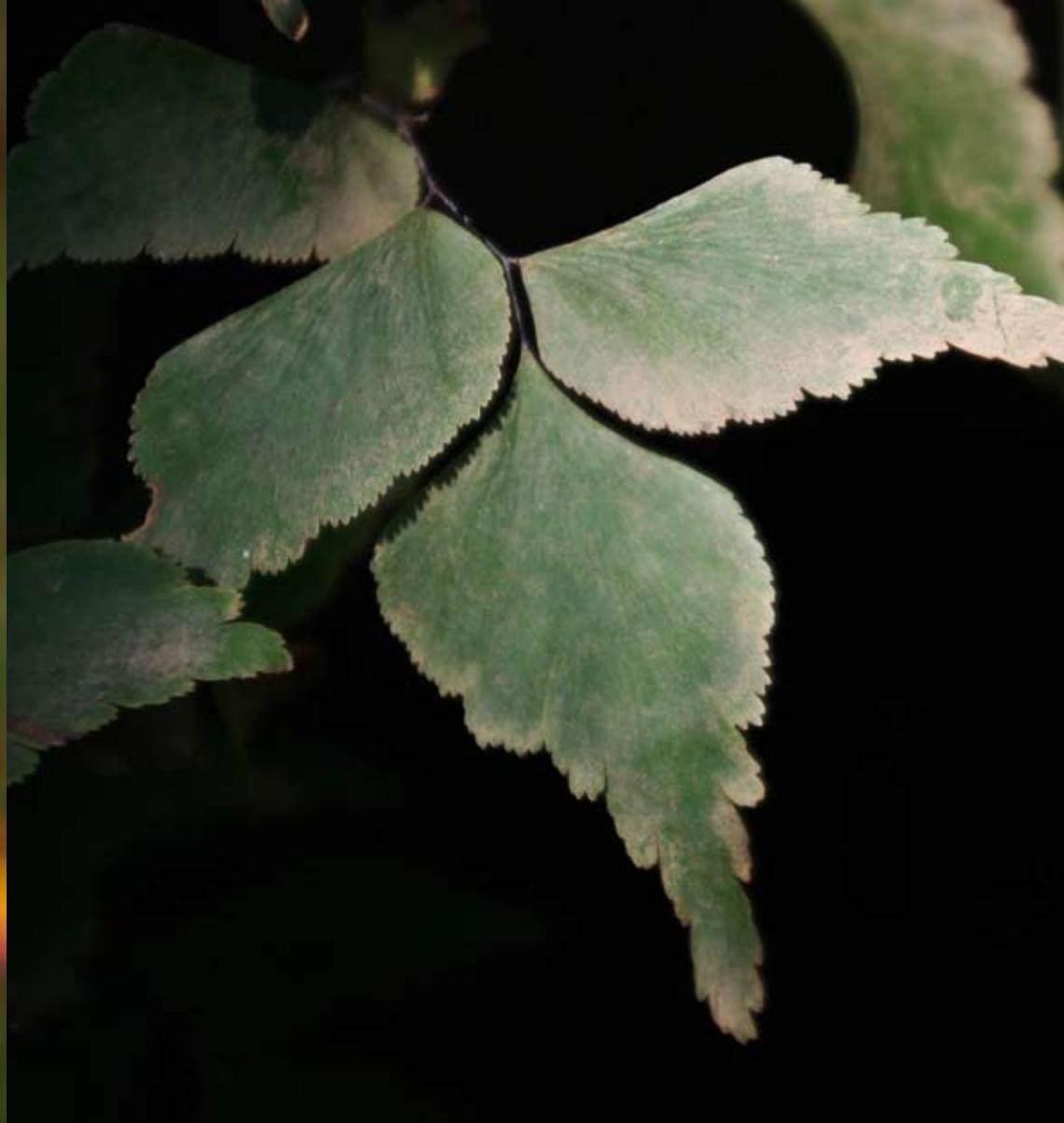


Je désire poursuivre mon apprentissage et ma pratique de la photographie. Vos conseils et commentaires sont les bienvenus et sauront, avec certitude, m'accompagner et m'améliorer. Merci !

*Les œuvres de Ka Xiong seront notamment montrées à l'occasion de la biennale Photoquai qui se tient à Paris au mois de septembre.*













@ My library fait partie d'un centre communautaire pour les jeunes de Luang Prabang. C'est une expérience en développement, exemplaire de ce qui arrive quand vous offrez des outils et des encouragements à des étudiants motivés. Les chiffres parlent d'eux-mêmes : plus de 100 étudiants par jour, plus de 1000 livres empruntés par mois et 25000 heures d'ordinateur pour l'année 2009. Mais ce qui compte vraiment, ce sont les jeunes utilisateurs.

Ils viennent pour lire, étudier les langues et l'informatique, regarder des vidéos éducatives sur les sciences, les maths, la culture et l'histoire, jouer à des jeux de mots ou de stratégie, faire des puzzles, écouter des audio-livres et de la musique, utiliser l'internet, apprendre la photo et PhotoShop et bien sûr, emprunter des appareils photo.

La photographie est une activité des plus populaires de @ My library. Quand les gens se sont mis à vouloir acheter les photographies accrochées sur les murs, nous avons créé le Young Lao Photographer's Gallery. Le Laos a été photographié par de nombreux et grands photographes de tous les pays. Notre « angle est unique »... il s'agit de notre vie, de notre famille et de nos amis, de nos inspirations et aspirations... C'est le « Laos à travers notre propre regard ».

Si vous venez à Luang Prabang, visitez notre galerie @ My Library, située en face de Wat Nong, entre les restaurants l'Eléphant et le Tamarind. Si vous ne pouvez pas vous y rendre, vous pouvez visualiser les photographies sur notre galerie en ligne <http://laophotographers.zenfolio.com/> @ My Library et la galerie Young Lao Photographer's sont soutenus par The Language Project, une fondation américaine. [www.thelanguageproject.org](http://www.thelanguageproject.org)

@ My library est l'"enfant de coeur" de Carol Kresge, tout le monde l'adore ici. Nous sommes très heureux qu'elle accepte d'éditer notre portfolio avec les jeunes talents de la Young Lao Photographer's Gallery @ My library.

## SOME BOOKS AND OTHER AFFAIRS WE LOVE



**Dokmai Garden's Guide to Fruits and Vegetables in Southeast Asian Markets**

*Text: Eric Danell.*

*Photos: Eric Danell, Anna Kiss and Martina Stöbrová.*

White Lotus, Bangkok, 2011.

202 pp. Price \$ 32.00

ISBN 978 974 480 164 7

The book is intended as a companion on your visits to markets, restaurants and orchards. The authors have selected 120 species of fruits, vegetables and mushrooms commonly found in Southeast Asia, Southern China and India. The information is packed in a handy format, which enables you to bring the book to the market with no efforts and to keep it in your luggage without causing space or weight problems. We hope you will find that the scientific accuracy paired with personal and down-to-earth descriptions make this book both entertaining and helpful.



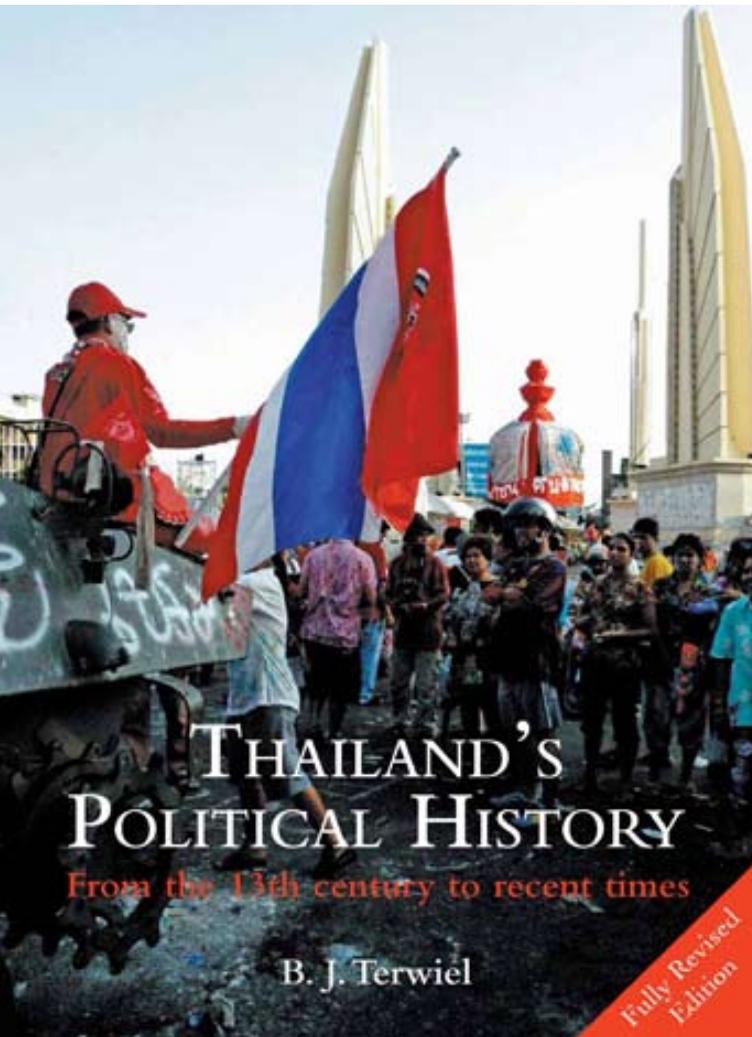
Dokmai Garden is a private botanical garden in Chiang Mai, Thailand. The aim of Dokmai Garden is to impart knowledge about tropical plants seen in Chiang Mai, either in national parks, in other gardens or on your plate when you eat. At Dokmai Garden, you can explore the grounds and learn about orchids, vegetables, trees, birds, fish, mammals, butterflies and mushrooms. We have a generous parking, shop, lunch restaurant, a sales nursery and western bathrooms. The garden itself is 4 ha (10 acres) and boasts nearly 1000 plant species, 500 of which are labeled with aluminium signs. These signs provide names and interesting information about the plants in English, Japanese and Thai.

Dokmai Dogma ([www.dokmaidogma.wordpress.com](http://www.dokmaidogma.wordpress.com)) is a blog to share our knowledge and experience of tropical plants and gardening/farming with the online community. On this site, you will find over 350 articles about plants, animals and mushrooms at our garden. Our Tropical Garden School has attracted students from all over the world. We tailor-make the program to suit the experience of each student, using both university scholars and Thai farmers as teachers.

**[www.dokmaigarden.co.th](http://www.dokmaigarden.co.th)**



*Coelogyne brachyptera*



**Thailand's Political History:  
From the Thirteenth Century to Modern Times**

*B. J. Terwiel*

River Books, Bangkok, 2011. 344 pp. Price \$ 30.00  
ISBN 978 974 9863 96 1

First appearing in 2005 and quickly selling out, this fully revised edition of Thailand's Political History continues in the same style as the first but with its scope dramatically widened. While the first edition began with a portrait of late Ayutthayan society, the new edition steps back to the thirteenth century, tackling some of the most topical and pressing historical debates at present. It discusses the development and evolution of the Siamese state from the early Sukhothai period through the fall of Ayutthaya to the rise of the Chakri dynasty in the late eighteenth century and its consolidation of power in the nineteenth. Moving into the twentieth century it traces the emergence of the Thai nation state, the large-scale investments in modern infrastructure and the concomitant economic expansion that have occurred since the 1950s onwards.

A new final chapter brings the reader up-to-date and addresses Thailand's current political situation spanning the rise and fall of Thaksin Shinawatra to the divisive and at times violent polarisation of Thai society. It traces the emergence of the rival Yellow and Red shirt protest groups, the takeover of Suvarnabhumi International Airport by the PAD and the occupation of Ratchaprasong intersection by the UDD and

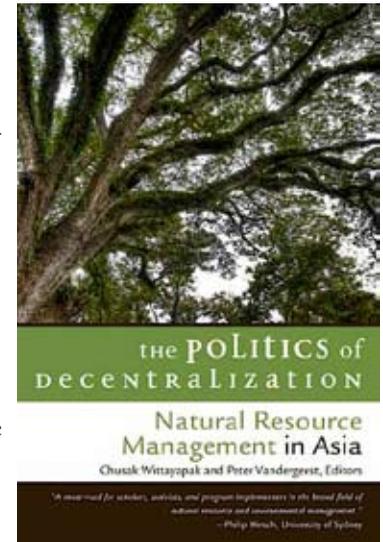
their eventual violent dispersal by the Thai military. Often at variance with the more dominant interpretations of nationalistic history and with a strong reliance upon primary sources, Barend J. Terwiel's Thailand's Political History makes a refreshing assessment of past events possible.

**The Politics of Decentralization:  
Natural Resource Management in Asia**

*Chusak Wittayapak and Peter Vandergeest, editors*

Mekong Press, Bangkok, 2011. 252 pp. Price 625 Bath  
ISBN 978 616 90053 0 8

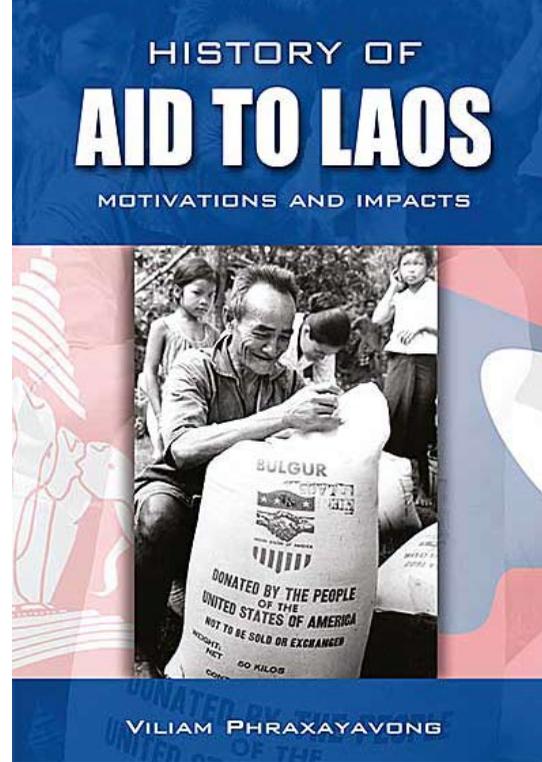
This book brings together empirically grounded studies of the decentralization of natural resource management in seven South and Southeast Asian countries. It provides a clear explanation of the key concepts and debates in decentralization relevant to the management of forests, fisheries, and water in the region. The editors draw on evidence presented in the book to argue that the politics of



decentralization is best understood as the terrain of negotiation and conflict. This terrain shapes how decentralization is designed, implemented, and in some cases, appropriated, by popular movements. This approach to politics stands in contrast to the common assumption that democratic management can be manufactured by decentralization programs designed by experts and governments. Although a discussion of politics is never absent, politics is usually presented as an obstacle to effective decentralization. The diverse cases presented in the book show that decentralization can shift the terrain of struggle in a variety of ways, sometimes in favor of farmers, fishers, water users, and forest users, and sometimes to their disadvantage. Institutional design does make a difference, but more in relation to implementation than effect. Readers of this book will learn to be wary of centralizing forces that use donor-funded decentralization to stave off pressure for genuine democratization, and to identify opportunities to promote institutions that could be open to capture by democratic groups.

#### About the Authors

Chusak Wittayapak is Assistant Professor in the Department of Geography, Faculty of Social Sciences, Chiang Mai University, Thailand, where he teaches development geography, political ecology, and community-based natural resource management. Peter Vandergeest is Associate Professor of Geography at York University in Canada. He has been researching and publishing on the politics of natural resource management in Southeast Asia for twenty years.



#### History of Aid to Laos: Motivations and Impacts

*Viliam Phraxayavong*

Mekong Press, Bangkok, 2011. 344 pp. Price 695 Bath  
ISBN 978 611 90053 0 3

History of Aid to Laos is the first comprehensive publication on development assistance to the aid-dependent country of Laos. Written by a former senior Lao official in international cooperation, the book investigates the situation of a country dependent on foreign aid for more than half a century and

the ways in which donor nations have shaped Lao development and political relationships through the aid process. The story has involved a wide array of protagonists and antagonists, including Lao players of different factions (Right, Neutralist, Left Neutralist, Left and Royalist) and the Cold War rivals and their allies, who gave substantial support. The book traces foreign aid to Laos beginning with the French administration in the 1950s, through American military-dominated assistance targeted to defeat communism, the communist bloc's economic rescue and the related political upheaval, the increasing dominance of financial institutions and Western bilateral donors as Laos's economy opened up, and finally, the ascendant influence and assistance of neighboring countries, notably China, Thailand, and Vietnam, as well as Malaysia and Korea, which have rushed into Laos' open market economy to exploit its natural resources and eco-tourism potential. After decades of foreign aid, Laos is left with a continuing dependence on development assistance, a status as one of the world's Least Developed Countries (LDCs), and a host of new and old problems such as human trafficking, drug addiction, corruption, acute lack of human resources, and environmental degradation from mining, dams, and other "fruits" of economic development.

#### About the Author

Viliam Phraxayavong earned his PhD from the University of Sydney and is currently an associate of the Australian Mekong Resource Centre. He was director of international economic cooperation in the Royal Lao Government's Ministry of Economic Planning and Cooperation from 1964 to 1975.



## Un nouveau lieu d'envergure vient d'ouvrir ses portes à Luang Prabang

**Project Space • Luang Prabang** est un espace multiple dédié à la production d'expositions, d'événements et d'objets, installé au cœur de la capitale culturelle du Laos. Le bâtiment situé en plein centre se compose de trois niveaux et d'un toit-terrasse offrant un panorama éblouissant. Il accueillera plusieurs expositions par an ainsi que des projets menés en collaboration avec des institutions culturelles de Luang Prabang et d'ailleurs.

**Project Space • Luang Prabang** a été créé à l'initiative de Jean-Pierre Dovat, architecte d'intérieur et designer, et de Rik Gadella.

Après le succès de l'exposition inaugurale de notre galerie, *The Genie Behind the Scissors*, consacrée à l'artiste Tcheu Siong, nous avons proposer pour la deuxième exposition, de mars à mai, une merveilleuse collection de textiles **Phaa Hom** des divers groupes ethniques Thai.

En juin et juillet on va montrer les travaux récents de l'artiste **Phasao Lao** et des portfolios de jeunes photographes Laos.

### **Project Space • Luang Prabang**

Kitsalat Road 6 (Opposite Dara Market)

Luang Prabang, Lao PDR

Tel: + 856 71 21309

[www.projectspace-luangprabang.com](http://www.projectspace-luangprabang.com)



### *Phaa Hom - Blankets of Various Tai Groups.*

*Exhibition March/May, 2011 E-catalog online*

Women belonging to the numerous Tai ethnic groups populating Vietnam, Laos, Thailand, Burma, as well as parts of China and India, excel in the creation of elaborately woven textiles. Tai weavers painstakingly decorate not only clothing and ceremonial weavings with intricate patterning but also mundane items, such as household accessories. The Tai living in the cooler environs of northern Vietnam and Laos utilize phaa hom or blankets to provide warmth. Many subgroups, including the Tai Dam, Tai Thanh, Tai Moey, and Tai Sam Neua, produce phaa hom with a center section composed of one or two similarly woven panels, often in striking indigo, and sometimes ebony black, continuous supplementary weft designs.

A Tai woman begins to weave plain and patterned cloth prior to marriage, building a trousseau. When she weds, the blankets and other textiles will accompany the bride to her new home for future use. Phaa hom serve as blankets, curtains or room dividers, and baby carriers. During funerals, they also function as shrouds and are often hung around the deceased's body.

The motifs adorning phaa hom are similar to those found on other Tai fabrics and possess protective qualities, warding off harmful, supernatural sources of illness and misfortune. For example, ngeuak, a type of serpent deity, and hong, a mythical bird, are recurring designs. These mystical creatures also provide transport between worlds for spirits symbolized with hu-



man figures. A favorite motif is the monkey whose playfulness resembles that of children, which every new family expects to have many.

Finely plied, white cotton or silk thread compose the background of the decorated panels while the continuous supplementary weft designs are formed with thickly plied, indigo- or ebony-dyed cotton. Plain, hand-spun cotton fabric surrounds the central field.

*Linda S. McIntosh PhD*

*Textile Curator*

*Phaa Hom, Blanket*

Ground Warp and Weft: White cotton.

Continuous Supplementary Weft in indigo cotton.

Motifs: Human figures ride on mating hong. Ngeuak, flowers, and fern tendrils surround them.

*Phaa Hom, Blanket*

Ground Warp and Weft: White cotton.

Continuous Supplementary Weft in indigo cotton.

Motifs: Diamond shaped lanterns are composed of monkeys, dauk chan sandalwood flowers, and silkworms. Hook forms symbolize ngeuak and fern tendrils.





**Pahsao Lao**

*Exhibition June/July, 2011*

**Pahsao Lao**

*Dab neeb Kwn ntaj riam thiab heevꜛeej heev sawv - Nr. 7  
These Spirits control the Weapons*

Embroidery and Applique on Cotton, 2011, 130 x 140 cm.



**Pahsao Lao**

*Exhibition June/July, 2011*

**Pahsao Lao**

*Yaj saub siv yisneeb Nr. 2*

Embroidery and Applique on Cotton, 2011, 130 x 140 cm.

